

Guy Trajan (1922-2009), résistant vendéen

(par [Maurice Mignet](#), à partir de témoignages de Guy et Colette Trajan, rencontrés à de multiples reprises entre 1963 et 2009)

En 1943-1944, Eugène Archambaud, de "[la Pampinière](#)", Yves Cougnaud de "[la Guilletière](#)", Yves Martineau, du bourg "[route de Palluau](#)", tous trois nés en 1936, étaient élèves dans la même classe de l'école Saint-Joseph à "[la Jamonière](#)". En 2020, ils se souvenaient encore que cette année-là ils étaient partis en vacances quelques semaines en avance¹, celui qui leur faisait classe ayant été arrêté dans les premiers jours du mois de juin. Cet instituteur s'appelait **Guy Trajan** (1922-2009).

Guy Trajan était né le samedi 21 octobre 1922 à Soissons, il était le fils de René et d'Alice Trajan, son père travaillant en Afrique dans les chemins de fer coloniaux. Il passa une partie de son enfance chez une de ses grand'tantes, Berthe Martineau, épicière et cafetière dans le bourg du Poiré-sur-Vie, chez qui il venait passer ses vacances scolaires quand il faisait ses études à [Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre](#) (où se trouvait aussi à cette époque, Jean Grolleau (1920-1941) de Bournezeau, qui sera l'un des "[50 Otages nantais](#)" fusillés en octobre 1941). Ses cousins au Poiré, Pierre et Jean Mignet, ainsi que leurs frères et sœurs, chez la grand-mère desquels il avait vécu, sont toujours restés proches de lui et n'ont jamais cessé d'être solidaires de ses engagements et de se faire un devoir d'en perpétuer la mémoire.

En 1940 Guy Trajan qui était rentré chez ses parents en Afrique, revint en France pour terminer ses études. Il prit le bateau à Dakar pour Casablanca, puis le train jusqu'en Algérie, de nouveau le bateau pour arriver en France où il rejoignit Lyon. C'est là qu'il entra dans la Résistance dès 1941, distribuant tracts et journaux clandestins... Ceci "*contrairement à d'autres qui tarderont beaucoup pour le faire, mais qui deviendront président de la République quarante ans plus tard*" faisait-il remarquer au début des années 2000, évoquant ces années de sa vie². Inquiet pour sa situation à Lyon, il partit quelques mois plus tard pour Paris, où il avait trouvé un emploi d'enseignant à [Saint-Gabriel de Bagneux](#), et où il devint membre d'un groupe de Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.). En 1943, il fut envoyé à sa demande en Vendée où, au Poiré, il avait un point de chute familial, où les Frères de Saint-Gabriel pouvaient lui trouver un poste d'enseignant à l'école de "[la Jamonière](#)", et où le climat municipal et local était porteur³. En 2016, Charles Gauthier (1922-2017) rejoignait Guy Trajan quand il évoquait les conduites qu'eurent les uns ou les autres à cette époque sur le Poiré... Ainsi à propos de l'hébergement de familles juives sur la commune tout au long de la guerre, par des membres du conseil municipal : à "[la Pampinière](#)", celle de Rachel Cohen ; au "[Chemin](#)", celle de Jacob Bitrand, voire au "[Cerny](#)"... De même à propos de l'action de la conseillère en charge de *l'Assistance aux démunis et aux réfugiés*, celle-ci, Marguerite Tenailleau, n'ayant pas été la seule des femmes devenues conseillères municipales en 1941, à s'engager : ainsi Hélène de Suzannet à Chavagnes, connue pour ses actions de résistance (filiales d'évasions, caches d'enfants juifs...), pour avoir été arrêtée et emprisonnée par la Gestapo, pour avoir fait partie du *Comité Départemental de Libération* (cf. *La Vendée libre*, n°7 du 4 octobre 1944⁴), et qui sera en 1945 élue Conseillère générale du canton de Saint-Fulgent, et une des 33

¹ Entretiens avec les uns et les autres dans les années 2000 et les années 2010.

² Multiples rencontres et entretiens amicaux ou familiaux avec **Guy** et **Colette Trajan** entre 1963 et 2009. Bien qu'ayant depuis longtemps des liaisons apaisées, et de la distance, avec la période de l'occupation, de la résistance et des camps, Guy Trajan avait pour le président en question une sympathie limitée liée au comportement "*pour le moins attentiste et tardif*" (disait-il) de celui qui, président de 1981 à 1995, avait été longtemps pendant la guerre : collaborateur de Vichy, décoré de la francisque, etc. Il était aussi opposé aux souhaits de ceux qui auraient voulu fusionner l'association des anciens déportés avec celle des anciens du S.T.O. : "*la vie qu'ont connue là-bas les uns et celle qu'y ont connue les autres n'avaient rien à voir entre elles*". Se revendiquant "gaulliste", il était par ailleurs attentif à ce qu'on n'assimile pas les engagements de tous les membres des F.T.P., dont il avait été, à "*la récupération que 'le Parti' a tenté de faire de ceux-ci, alors que, du pacte germano-soviétique en août 1939 jusqu'à la fin juin 1941, ce même 'Parti' avait été un allié de l'Allemagne nazie*".

³ Dès avant la guerre, les opinions paroissiales locales étaient particulièrement remontées contre l'idéologie nazie, ainsi qu'en témoigne, page 6 du [Bulletin paroissial de Saint-Etienne-du-Bois](#) d'août 1938, un article intitulé "Folie furieuse", au titre et au contenu sans ambiguïté.

⁴ "*La Vendée libre, organe officiel du Comité départemental de Libération*", fut créée début septembre 1944 par le journaliste Joseph Bonnenfant, oncle de Roland Buton (entreprise *Buton industries*, au Poiré).

premières femmes députées. De même pour celui qui, avec elle au Conseil municipal, était en charge de cette *Assistance aux démunis et aux réfugiés*, Joseph Vrignon : dont un beau-frère, l'abbé Pierre Arnaud fut arrêté pour faits de résistance, déporté en Allemagne et mourut dans un camp de concentration à Husum-Schwesing ; dont un autre beau-frère, Paul Arnaud, échappant de justesse à l'arrestation dut se réfugier dans la clandestinité sur Paris ; dont le frère aîné, Louis Vrignon, supérieur de Richelieu à la Roche, qui, entre autres actions, sauva des résistants en les cachant chez les Clarisses voisines, et qui fut lui aussi membre du *Comité Départemental de Libération*... Sans parler du secrétaire de mairie du Poiré, Auguste Bernard (du bourg), "*peu regardant quand il s'agissait de fournir des papiers en règle à ceux qui en avaient besoin et qui se trouvaient en délicatesse avec l'occupant*"...

A cette date, la Résistance en Vendée avait été en grande partie démantelée (ainsi le 12 août 1943 Raymond Deflin, responsable départemental de *Libération-Nord*, avait été arrêté à Montaigu...). Il travailla à y créer des groupes de sabotages destinés à désorganiser les troupes d'occupation, et à y recruter des combattants pour la libération à venir. Ceci, ainsi qu'en témoignèrent par la suite, par exemple, son ami de classe Étienne Boudand (marchand de grains à Sigournais) ou encore Martial Moreau, du "*Beignon-Jauffrit*", qui rejoignit grâce à lui le "*maquis du Bois des Gâts*" (dit le "*maquis de Charette*") sur Saligny / Dompierre durant l'été 1944⁵. Cependant Guy Trajan ne vit pas cette libération car il fut arrêté le jeudi 8 juin à la Roche-sur-Yon, alors qu'il y traversait la place Napoléon... Transféré à la prison de la Pierre Levée à Poitiers puis à Compiègne, il fut de là envoyé le 2 juillet en Allemagne. Ce train de déportés qui fut le dernier à partir de France, vit périr pendant ses trois jours de voyage un quart de ses occupants. Interné à Dachau (matricule 77 475), il se retrouva dans les durs *Kommandos* de travail qui étaient détachés du camp. Il fut libéré par les troupes américaines le 1^{er} avril 1945. Quand, bouffi par des œdèmes, il revint au Poiré, il pesait moins de 40 kg.

En 1948, il se maria avec [Colette Dervieux](#) (1925-2016), fille d'un des dirigeants de la Résistance dans la région luçonnaise (réseau de *l'Organisation Civile et Militaire*), et qui, elle-même résistante, avait été engagée volontaire dans la 1^{re} armée française. Il s'installa à la Roche-sur-Yon et exerça l'activité de commercial dans différentes entreprises en Vendée, entre autres celle des meubles Griffon de Chambreaud. Dans ses dernières années, il s'investit beaucoup dans le témoignage auprès des plus jeunes "*afin que la mémoire ne s'efface*". Pour répondre aux demandes instantes de sa famille et de ses amis, il finit au cours de l'été 2003 par rédiger un résumé de cette période de sa vie où il commence par :

*"Je ne veux pas dans ces quelques pages parler des sévices et des exactions, ni de la peur, ni de notre terrible angoisse, d'autres camarades l'ont fait mieux que moi, mais seulement refaire le parcours d'une triste période de ma jeunesse. J'avais vingt ans, un âge où j'étais déjà patriote, avide de liberté et surtout ignorant des conséquences de ma juvénile ardeur. Tout a débuté par mon entrée dans la Résistance [...]"*⁶.

Guy Trajan est mort le jeudi 19 mars 2009 à la Roche-sur-Yon où la cérémonie de sa sépulture eut lieu quelques jours plus tard en l'église Sainte-Thérèse. Il a été en Vendée un des derniers témoins et survivants des camps de concentration⁷.

par [Maurice Mignet](#), 2021.

⁵ Témoignage recueilli par la fille de Martial Moreau (1924-2012). Celui-ci participa aux deux réceptions de parachutages d'armes qui eurent lieu fin août et début septembre 1944 près du "*bois des Gâts*". Après la Libération il s'engagea dans les forces aériennes alliées, parmi lesquelles il combattit jusqu'à la fin de la guerre. Pour l'histoire du "*maquis du bois des Gâts*", on pourra lire : *Historique du Maquis R-1 de Dompierre-sur-Yon et du 2^e bataillon vendéen FFI du 93^e Régiment d'Infanterie – 1944-1945*, par Gaston Lorient, 1994, 48 p.

⁶ Ce court résumé, intitulé "*J'avais vingt ans*", est repris dans un livre en préparation (en novembre 2021) sur la Résistance en Vendée, par Guylène Bertrand-Trajan. Celle-ci, historienne, est aussi l'auteure de *L'affaire de Montreuil, 1941 : le procès des pionniers de la Résistance* (éd. du CVRH, 2021, 161 p.), et en tant que fille de Guy Trajan c'est elle qu'on s'adressera pour s'autoriser à en faire des citations.

⁷ Sur le souvenir de ceux qui ont vécu ces événements, on pourra aussi demander à visiter à la Roche-sur-Yon (7, rue Jeanne d'Arc) le [Musée sur la déportation et la Résistance en Vendée](#) de Madame Gouin-Grousset. Sur les témoignages des derniers survivants des camps, on rappellera *Un chemin de déporté, des ténèbres à la lumière* (éd. du CVRH, 2005, 174 p.), de Maurice de La Pintièrre (1920-2006), illustrateur et caricaturiste, résistant dès juin 1940, arrêté en juin 1943 alors qu'il tentait de rejoindre la France Libre, déporté à Buchenwald puis à Bergen-Belsen, et matricule 31115 à Dora.